

Jean Paul Riopelle Œuvres sur papier

Exposition du 14 avril au 30 juin

Du 14 avril au 30 juin, la Galerie Maeght invite à découvrir un ensemble d'œuvres de l'artiste Jean Paul Riopelle. Une soixantaine de dessins, collages, pastels, gouaches sur papier, fusains et gravures, réalisés entre 1965 et 1978, témoignent de la polyvalence de l'artiste canadien qui a su continuellement réinventer sa pratique artistique. Cet ensemble sélectionné par Isabelle Maeght permet d'apprécier un aspect moins connu du travail de l'artiste.



Vallée de la roche blanche, 1975. Pastel sur papier, 44 x 68 cm. © Jean Paul Riopelle / Adagp, Paris 2016



Paysage, 1976. Fusain sur papier, 50 x 65,5 cm. © Jean Paul Riopelle / Adagp, Paris 2016

Une œuvre multiforme éprise de liberté. Jean Paul Riopelle a tour à tour privilégié l'abstraction ou la figuration avec la même intense vitalité. Célébré dès les années 50 pour ses majestueuses « mosaïques » peintes à la spatule de telle façon qu'elles rappellent un paysage vu des airs, Riopelle diversifie ses moyens d'expression dès les années 60. Employant des techniques et des matériaux de plus en plus variés, il pratique aussi bien l'encre sur papier, l'aquarelle, le pastel, la lithographie, la gravure réhaussée que le collage. « La technique permet de rebondir, d'aller plus loin » écrit-il au sujet de la gravure. « Grâce à Adrien Maeght et à ses ateliers, j'ai pu expérimenter des techniques – gravure, lithographie et plus tard céramique et lave émaillée – auxquelles j'avais été fermé jusqu'alors », écrit Riopelle qu'une solide amitié lie à la famille Maeght. C'est en 1947 que naît leur complicité, quand Aimé Maeght l'expose pour la première fois au sein de la grande exposition collective du Surréalisme présentée par André Breton et Marcel Duchamp. En 1966, Riopelle rejoint la Galerie Maeght où il sera régulièrement exposé, réalisant pour chaque exposition des lithographies originales pour la collection *Derrière le Miroir*.



La richesse de l'œuvre de Jean Paul Riopelle tient ainsi des passages d'une technique à une autre. Les collages en offrent un bel exemple.

Riopelle brasse, plie, déchire, découpe des feuilles et éléments lithographiés, les assemble, les colle, les agrafe sur toile. Son geste est précis, vif, empli de spontanéité et de fougue. Le chaos devient ordre, rayonnement, respiration. Riopelle accentue la coupure, le fractionnement de la surface plutôt que de la faire disparaître et de la camoufler. Crayons feutres et bombes aux couleurs criardes se fondent les uns aux autres : l'or et l'argent entrecroisent le blanc, le bleu répond. Les découpes révèlent la lumière et les mystères que l'artiste cherche à transcrire. Riopelle grand dessinateur revisite son bestiaire – oies, hiboux, homard, singe, éléphant, puce – pour mieux retrouver l'influence de l'art populaire et des masques amérindiens et inuits.

Épies scies, 1967.
Collage de lithographies originales contrecollées sur toile.
180 x 131,5 cm. © Jean Paul Riopelle / Adagp, Paris 2016



La plénitude de la nature portée à un degré d'effervescence. Grand amoureux de la nature, chasseur passionné, Riopelle est un grand observateur de ses palpitations. Sa grammaire de formes emprunte aux étendues neigeuses, aux forêts, aux enchevêtrements de branches, aux paysages noirs et blancs insoupçonnés, aux chutes d'eau, aux brumes matinales. Ses œuvres sur papier sont traversées de lignes serpentine, parfois presque descriptives, évoquant des configurations proches de la nature. La série de dessins *Le Roi de Thulé révèle* ainsi la façon dont un motif pénètre son vocabulaire pictural. Éclaboussures, lourds contours noirs et lignes de pastel soutiennent l'image et évoquent un vieil arbre coupé, sa souche, l'écorce.

Sans titre, 1968.
Pastel sur papier, 67 x 49 cm.
© Jean Paul Riopelle / Adagp, Paris 2016

À propos de Jean Paul Riopelle (1923-2002).

Passionné de dessin depuis l'enfance, Riopelle entre à l'école Polytechnique de Montréal avant de rejoindre les cours de l'Académie des beaux-arts et d'étudier le design à l'école du meuble de Montréal. Il réalise ses premières œuvres abstraites au contact de Paul-Émile Borduas, à la pointe de l'avant-garde et se joint au groupe des Automatistes. En 1947, il fait la connaissance en France d'un grand nombre d'artistes, écrivains et marchands d'arts comme Max Ernst, Zao Wou-Ki, Samuel Beckett, Antonin Artaud et André Breton. Il y signe le texte de « rupture inaugurale » des Surréalistes qui inspirera la rédaction du « Refus Global » par les Automatistes un an plus tard à Montréal.

Le bouillonnement de la vie parisienne fait écho à l'ébullition créatrice du jeune peintre qui expérimente tour à tour des techniques très variées allant de la peinture appliquée au pinceau, à l'empâtement de couches de matières, de la projection de filaments de peinture à l'application au couteau. Fin 1952, son style « mosaïque » se précise. Sa réputation s'affirme en France comme au Québec. Il participe à de nombreuses expositions collectives ou personnelles. Les très grands formats apparaissent. Dès 1956, ses huiles changent de facture. Son style est plus libre, la surface est plus modelée. Les premières gouaches apparaissent et servent de prétexte à de nouvelles expérimentations. Riopelle recommence à modeler des sculptures. Il réalise des encres sur papier d'un caractère nouveau, s'initie à la technique du pastel, compose ses premières techniques mixtes et représentations figuratives.

En 1966, Riopelle entre à la Galerie Maeght qui présentera son travail dans six expositions. Il se passionne pour la lithographie et la gravure au sein de l'imprimerie ARTE-Adrien Maeght. De nombreux livres de bibliophilie sont publiés chez Maeght éditeur : *Parler de corde* et une monographie textes de Pierre Schneider en 1972, *Le Sablier* et *Lied à Émile Nelligan* en 1979, *Unearth*, texte de Paul Auster en 1980. En 1990, la Fondation Maeght lui consacre une exposition rétrospective. Il crée un grand nombre de collages avec les essais lithographiques. Il explore des thèmes de plus en plus variés. La représentation animale et la nature sous forme symbolique viennent hanter sa peinture et ouvre la voie de la figuration. De 1980 à 1992, la bombe aérosol remplace définitivement le pinceau et le couteau ; le peintre explore aussi de nouveaux médiums : céramique et lave émaillée. Fin 1989, il retourne définitivement au Canada où il meurt en 2002.



Grande chute, 1967. Collage, 130 x 162 cm
© Jean Paul Riopelle / Adagp, Paris 2016



Paysage, 1967. Collage, 130 x 196 cm
© Jean Paul Riopelle / Adagp, Paris 2016



À propos de la Galerie Maeght

La Galerie Maeght est inaugurée avec l'exposition Henri Matisse en décembre 1945 à Paris. Dès 1946, Bonnard, Braque, Marchand, Rouault, Baya exposent pour la première fois à la galerie parisienne. En 1956, Paule et Adrien Maeght ouvrent leur propre galerie au 42, rue du Bac à Paris, avec une exposition d'Alberto Giacometti. La nouvelle génération d'artistes « Maeght » y est exposée : Kelly, Cortot, Bazaine, Derain, Tal-Coat, Palazuelo, Chillida, Ubac, Fiedler. Ils sont rejoints dès 1966 par Bacon, Riopelle, Tàpies, Rebeyrolle, Bury, Adami, Monory.

En 1964, Adrien Maeght crée l'imprimerie ARTE en plein Paris où sont réalisées depuis toutes les éditions Maeght. Avec plus de 12 000 titres publiés, Maeght Éditeur est reconnu comme le plus important éditeur de lithographies et de gravures au monde.

Aujourd'hui, la galerie et la librairie Maeght sont dirigées par Isabelle Maeght. Les expositions permettent aux visiteurs et aux collectionneurs de retrouver les œuvres d'artistes historiques tels **Miró, Calder, Braque, Matisse, Chagall, Tàpies, Chillida...** et de découvrir les œuvres de **Gasiorowski, Rebeyrolle, Monory, Del Re, Depin, Doerflinger, Couturier, Levy.**

En novembre 2014, Jules Maeght a ouvert la Jules Maeght Gallery à San Francisco.

« Avec tous les amateurs d'art, nous formons une chaîne d'amitié et de passion qui n'a que faire des générations. C'est la force de la Galerie Maeght et sa raison d'être : puiser dans les ressources de son histoire pour aider les talents d'aujourd'hui et les confronter dans leur diversité », précise Isabelle Maeght.

Expositions 2016

Pierre Roy-Camille, « Le Souvenir avec le Crépuscule », 12 février - 2 avril

Jean Paul Riopelle, « Œuvres sur papier », 14 avril - 30 juin

Editions, juillet-août

Olivier Gagnère et Fukagawa, septembre

Nicolas Alquin, octobre

François Lamore, novembre

Gravures et éditions, décembre

Actualités

Marco Del Re, du 7 avril au 30 juin, au Fort de Bard en Italie. À l'occasion de l'inauguration de l'œuvre *in situ* de Marco Del Re, « Le Madri Italiane », ensemble monumental de plâtres gravés créé pour la Poudrière du Fort de Bard, au sud du Val d'Aoste, dans le nord de l'Italie à quelques kilomètres de Turin, la Galerie Maeght propose, du 7 avril au 30 juin, une exposition consacrée au travail de plâtres gravés de Marco Del Re faisant le lien entre gravure, peinture et sculpture. À cette occasion sera présenté un film réalisé par Eric Alexandre et produit par la Galerie Maeght, faisant entrer le spectateur dans l'univers de l'atelier de la conception à la mise en place de la fresque monumentale « Le Madri italienne ».

Jules Maeght Gallery San Francisco, jusqu'au 7 mai : exposition Dave Eggers Idaho. Eggers, écrivain américain reconnu, mélange habituellement animaux et texte sur papier. Cette nouvelle exposition conçue spécialement pour la Jules Maeght Gallery étend le répertoire d'Eggers avec des huiles sur toile de grand format, des sculptures cinétiques et interactives et des installations.

Contacts presse

Agence Bonne Idée

Noalig Tanguy et Frédérique Delcroix

01 75 43 72 64

galeriemaeghtparis@agencebonneidee.fr